

Léonard de Vinci, lorsqu'il peignait la Joconde, faisait venir, auprès de son modèle, baladins et chanteurs pour éviter que le délicieux visage de Mona Lisa ne se figeât dans une expression morose, et perdit son énigmatique sourire, "ces fossettes au coin des lèvres qui sont à faire trembler tous les artistes de la terre"(2). Le grand peintre s'efforçait de créer autour de Pietro Bandinelli une atmosphère capable de ne suggérer au jeune garçon que des idées célestes.

Sur les tentures sombres, sur les chevalets, il avait disposé des études de jeunesse, faites d'après les fresques de Giotto, à Assise, et surtout d'après celles de Fra Angelico, qui "emparadisa le monastère de Saint-Marc à Florence, en déroulant, sur ses murailles, le ciel qu'il avait en lui".

Les jours passaient, et Léonard commençait à n'être plus aussi content de son modèle. A mesure qu'il étudiait plus intensément cette belle figure, elle lui paraissait plus humaine. L'expression si noble, si fervente et si pure qui l'avait ébloui, lors de sa première rencontre avec le jeune clerc, n'apparaissait plus que par instants rapides, dans cette physionomie mobile qui trahissait souvent, sous l'œil exercé du peintre psychologue, de la mollesse nonchalante, de la curiosité frivole, des rêveries inquiètes, la satisfaction d'être beau, le goût et le désir de la louange. Léonard dit un jour, brusquement au jeune clerc :

— Celui à qui le Christ a dit : *Suis-moi !* ne doit plus regarder en arrière, mais devant lui, droit devant lui, dans la voie étroite...

L'adolescent eut un sursaut et rougit brusquement.

— Prends garde, Pietro, reprit paternellement le peintre. Prends bien garde ! Dieu t'a fait de grandes grâces. Sois fort, sois fidèle !...

— Ma foi est vive, avoua le jeune homme, mais il est si dur de cheminer dans la voie parfaite... Je suis inconstant, je suis faible. Le monde est beau...

— Dieu te veut pour lui !

— Je n'ai reçu encore aucun des saints Ordres.

— N'abandonne pas, ne trahis pas le Maître que tu as tant aimé, que tu rêvais de servir toute ta vie, et qui t'a fait connaître, tant de

fois, les joies de sa présence, la douceur et le réconfort de son amitié.

Et Pietro pleura...

Ce soir-là, Léonard, debout devant la fresque ébauchée, et frappé de la beauté qu'il avait donnée à certaines têtes d'apôtres, sentit qu'il n'oserait pas achever la tête du Christ, car il désespérait de pouvoir jamais faire resplendir, sur le visage du plus beau des enfants des hommes, un reflet de la divinité.

* * *

Des années passèrent. Sur le mur du réfectoire de Santa-Maria-della-Grazie, la fresque du Vinci étalait ses couleurs brillantes.

Autour du Christ, assis à table, les apôtres se pressaient, dans une ordonnance si pleine de mouvement et de vie qu'on croyait à chaque instant qu'ils allaient changer d'attitudes, et que des paroles sortiraient de leurs lèvres.

Cependant, les échafaudages restaient dressés devant la muraille.

En vain les religieux du monastère, dans leur hâte de jouir du chef-d'œuvre, suppliaient le grand artiste de reprendre ses pinceaux.

— Je ne le puis ! soupirait Léonard. Sur ma fresque, il manque Judas. Depuis des années que je le cherche, je n'ai pas encore rencontré l'homme qui posera pour la figure du traître.

Un vieux moine intervint :

— Allez visiter les prisons de la ville, conseilla-t-il, parcourez les geôles infectes où s'entassent les pires malfaiteurs. Sur les visages de ces montres, le vice aura laissé son empreinte. Vous y trouverez ce que vous n'avez pu encore découvrir.

— J'ai vu les prisons, déclara Léonard. Il s'y trouve des êtres ignobles. Aucun d'eux ne répond à l'image que je me suis faite de Judas. Je veux donner à ce misérable quelques restes de la beauté qui devait être la sienne, alors que, disciple fidèle, il était l'un des amis du Christ.

— La beauté d'avant la faute et l'abjection d'après la faute !... Tout cela réuni sur un seul visage !... Votre rêve est grand, Léonard ! s'écria le prieur, en frappant sur l'épaule du peintre. Notre belle fresque risque fort de n'être jamais achevée...

Et les semaines et les mois s'écoulaient dans des recherches vaines.

Léonard désertait son atelier. Tandis que le jaune d'or, le vermillon et l'azur séchaient,

(2) GIORGIO VASARI, *Vie des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*.